

Indigenist Discourse in North Africa: Lexical Trajectories, Discursive Strategies, and Caricatural Semiotics In Contemporary Print Media and Caricature Production (Francophone and Hispanophone)

Halima RAJI¹

Science Step Journal / SSJ

2026/Volume 4 - Issue 13

To cite this article: Raji, H. (2026). Indigenist Discourse in North Africa: Lexical Trajectories, Discursive Strategies, and Caricatural Semiotics in Contemporary Print Media and Caricature Production (Francophone and Hispanophone). Science Step Journal, 4(13). ISSN: 3009-500X. <https://doi.org/10.5281/zenodo.22114449>

Abstract

This article examines the lexical, discursive, and semiotic mechanisms through which contemporary media discourse and caricature in North Africa contribute to the construction, reproduction, or contestation of colonial-inherited otherness. More specifically, the study identifies how these mechanisms continue to shape representations of identity and difference. To achieve this objective, the study draws on a composite corpus including 19th–20th century dictionaries, French- and Spanish-language press articles, and contemporary cartoons. The analysis combines diachronic lexicography, critical discourse analysis, and visual semiotics within a theoretical framework that articulates ethnolinguistics, postcolonial, and decolonial studies. The findings indicate that examination of the semantic trajectories of key ethnonyms ('Moro/Maure,' 'indigène,' 'Berbère,' 'Arabe') reveals a persistent colonial sedimentation in contemporary media vocabulary. In addition, five recurring discursive strategies are identified: metonymic naming, euphemistic modalization, dehumanizing metaphor, culture/race slippage, and enunciative erasure. Moreover, semiotic analysis of cartoons distinguishes three positions: stereotype reproduction, critique through mise en abyme, and subversive self-representation. Overall, these findings confirm a twofold dynamic: persistence of colonial lexical heritage alongside emerging counter-discourses of reclamation. Consequently, the study advocates for integrating critical ethnolinguistics into educational curricula and for more reflexive media practices.

Keywords: Indigenist discourse, critical ethnolinguistics, otherness, caricature, postcolonialism, Maghreb, visual semiotics, critical discourse analysis

¹ Maître de conférences, Department of Communication Sciences and Humanities, Faculty of Sciences Ben M'Sik (FSB), Hassan II University of Casablanca. Laboratory for Research in Cognitive and Human Sciences: Psychology, Language and History, Faculty of Arts and Humanities, Ain Chock, Casablanca, Morocco.
rajihalima24@gmail.com

Le discours indigéniste en Afrique du Nord :
Trajectoires lexicales, procédés discursifs et sémiotique caricaturale
« Dans la presse écrite et la production caricaturale contemporaines (francophones et hispanophones) »

Halima RAJI

Resumé

Objectif : Cet article analyse les mécanismes lexicaux, discursifs et sémiotiques par lesquels le discours médiatique et caricatural contemporain en Afrique du Nord participe à la construction, à la reproduction ou à la contestation de l'altérité héritée du contexte colonial.

Méthodes : L'étude s'appuie sur un corpus composite comprenant des dictionnaires et encyclopédies (XIXe-XXe siècles), des articles de presse francophone et hispanophones, ainsi que des caricatures contemporaines. L'analyse combine lexicographie diachronique, analyse critique du discours et sémiotique visuelle, dans un cadre théorique articulant ethnolinguistique, études postcoloniales et décoloniales.

Résultats : L'examen des trajectoires sémantiques des principaux ethnonymes (« Moro/Maure », « indigène », « Berbère », « Arabe ») révèle une sédimentation coloniale persistante dans le lexique médiatique contemporain. Cinq procédés discursifs récurrents sont identifiés : nomination métonymique, modalisation euphémique, métaphore déshumanisante, glissement culture/race et effacement énonciatif. L'analyse sémiotique des caricatures distingue trois postures : reproduction de stéréotypes, critique par mise en abyme et auto-représentation subversive.

Conclusion : Ces résultats confirment la double dynamique du discours médiatique contemporain : persistance d'un lexique colonial et émergence de contre-discours de réappropriation. L'étude plaide pour l'intégration de l'ethnolinguistique critique dans les curricula et pour des pratiques médiatiques réflexives.

Mots-clés : Discours indigéniste, ethnolinguistique critique, altérité, caricature, postcolonialisme, Maghreb, sémiotique visuelle, analyse critique du discours.

1. Introduction : généalogie et actualité du discours indigéniste

1.1 Contexte historique et épistémologique

Le « discours indigéniste » désigne l'ensemble des productions discursives textuelles, visuelles et orales élaborées principalement par les puissances coloniales européennes pour nommer, classer et hiérarchiser les populations des territoires colonisés. En Afrique du Nord, ce discours s'est cristallisé à travers plusieurs siècles de contacts, de conquêtes et de dominations, particulièrement entre le XVI^e et le XX^e siècle, impliquant principalement l'Espagne, la France et, dans une moindre mesure, l'Italie.

Ce discours ne constitue pas un ensemble homogène, mais une formation discursive au sens foucaultien (Foucault, 1969) : un système de règles implicites qui détermine ce qui peut être dit, par qui, dans quelles circonstances, et avec quelles conséquences symboliques et matérielles. Il opère à travers trois dimensions interconnectées : taxonomique (création de catégories ethno-raciales), évaluative (hiérarchisation entre « Nous » et « Eux ») et performative (production d'effets juridiques, administratifs et symboliques).

1.2 Pertinence contemporaine et lacunes de la recherche existante

Loin d'être relégué aux archives coloniales, le discours indigéniste perdure dans les imaginaires contemporains. Cependant, si la persistance du lexique colonial a été documentée par les études postcoloniales (Said, 1978 ; Mbembe, 2013), plusieurs lacunes demeurent dans la littérature existante.

Premièrement, les études disponibles traitent séparément l'analyse lexicale et la sémiotique visuelle : rares sont les travaux qui articulent ces deux dimensions de manière systématique pour le contexte maghrébin. Deuxièmement, la comparaison entre les héritages francophones et hispanophones du discours indigéniste reste peu explorée, alors que le Maghreb a été colonisé par plusieurs puissances aux traditions discursives distinctes. Troisièmement, les contre-discours de résistance et de réappropriation produits par les acteurs maghrébins eux-mêmes sont sous-théorisés, les études existantes se concentrant essentiellement sur les discours dominants. La présente recherche vise à combler ces trois lacunes.

Trois raisons justifient son ancrage contemporain. La persistance lexicale se manifeste dans la circulation de termes comme « Moro » en espagnol familier ou l'expression « travail d'Arabe » en français, témoignant d'une sédimentation sémantique coloniale. Les résurgences visuelles dans la caricature et les médias contemporains réactivent des codes iconographiques hérités. Enfin, le contexte géopolitique: migrations trans-méditerranéennes, débats sur l'islam en Europe, politiques d'intégration réactualise les schèmes du discours indigéniste dans de nouveaux contextes d'énonciation.

1.3 L'Afrique du Nord comme terrain d'analyse privilégié

L'Afrique du Nord présente plusieurs spécificités qui en font un terrain d'observation particulièrement riche : pluralité des colonisateurs (France, Espagne, Italie), profondeur historique des contacts depuis l'Antiquité, proximité géographique méditerranéenne faisant de la mer une frontière symbolique majeure, et persistance des langues coloniales (français, espagnol) comme langues d'usage médiatique favorisant la reproduction de certains schèmes discursifs.

1.4 Problématique et hypothèses de recherche

Notre problématique centrale est la suivante : comment, par quels procédés lexicaux, discursifs et iconiques, le discours médiatique et caricatural contemporain en Afrique du Nord participe-t-il à la construction, à la reproduction ou à la contestation de l'altérité héritée du contexte colonial ? Quatre hypothèses structurent notre démarche :

- Hypothèse 1 (continuité) : les désignations lexicales contemporaines et les représentations caricaturales s'inscrivent dans une continuité historique avec le discours colonial, reproduisant des hiérarchies civilisationnelles et des essentialisations ethno-culturelles.
- Hypothèse 2 (ambivalence) : le discours médiatique et caricatural manifeste une ambivalence structurelle ; il peut simultanément reproduire des stéréotypes hérités et constituer un espace de contestation par l'humour, l'ironie et le retournement satirique.
- Hypothèse 3 (agentivité) : les acteurs médiatiques et artistiques maghrébins développent des stratégies de resémantisation et de réappropriation, transformant les stigmates en emblèmes.
- Hypothèse 4 (contextualité) : les variations dans les représentations dépendent du contexte énonciatif, du genre discursif et de la position des énonciateurs.

1.5 Enjeux éthiques et politiques de la recherche

Cette recherche s'inscrit dans un projet décolonial visant à contribuer au démantèlement des mécanismes de domination symbolique. Trois enjeux la structurent : épistémologique (rompre avec l'ethnocentrisme méthodologique sans reproduire de la violence épistémique au sens de Spivak, 1988) ; éthique (penser la restitution des matériaux sensibles avec soin) ; pragmatique (produire des connaissances mobilisables par les acteurs sociaux, éducatifs et médiatiques engagés dans des projets de décolonisation symbolique).

2. Cadre théorique et posture méthodologique

2.1 L'ethnolinguistique comme porte d'entrée

L'ethnolinguistique, dans la tradition de Sapir (1929), Whorf (1956) et Duranti (1997), postule que la langue est un mode de construction du réel. Les catégories lexicales par lesquelles nous nommons l'Autre ne sont jamais neutres : elles charrient des représentations, des évaluations et des hiérarchies qui structurent notre perception du monde social. Cette perspective performative et constructiviste est notre point de départ pour analyser comment des termes comme « Maure » ou « indigène » construisent activement des catégories sociales autant qu'ils les décrivent.

2.2 L'analyse critique du discours

L'analyse critique du discours (ACD), développée par Fairclough (1992), van Dijk (1993) et Wodak (2001), part du principe que le discours est à la fois produit par les structures sociales et producteur de ces structures. Elle permet d'identifier les stratégies de nomination, les présuppositions implicites, les modalités énonciatives et les topoï argumentatifs qui naturalisent l'altérité. Van Dijk (1992) a notamment mis au jour la stratégie du « déni préfacé » : « Je ne suis pas raciste, mais... », procédé par lequel l'énonciateur se protège de l'accusation de racisme tout en tenant un propos stéréotypant.

2.3 Les études postcoloniales et décoloniales

Said (1978) a montré que l'orientalisme est un système de représentations qui produit l'Orient comme radicalement autre pour légitimer la domination coloniale. Fanon (1952, 1961) a analysé comment la colonisation produit des subjectivités aliénées et comment la résistance passe par la réappropriation du langage. Khatibi (1983) propose une « double critique » déconstruisant à la fois les représentations occidentales et les essentialismes identitaires maghrébins qui, en miroir, reproduiraient des logiques de clôture. Mbembe (2013) invite à penser un « devenir-monde » reconnaissant l'hybridité constitutive de toutes les cultures.

2.4 Posture énonciative et réflexivité

Notre posture est double : réflexive (consciente des implications éthiques de la manipulation de matériaux violents) et engagée (visant la décolonisation symbolique), sans que cet engagement soit contradictoire avec la rigueur scientifique, comme le souligne Bourdieu (1980) en préconisant de rendre explicites ses présupposés.

3. Corpus et méthodologie

Le corpus est composite et organisé en trois ensembles : (1) corpus historique : dictionnaires et encyclopédies (XIXe–XXe siècles), récits de voyage, textes administratifs coloniaux ; (2) corpus contemporain: articles de presse francophone et hispanophone, caricatures publiées dans des quotidiens et hebdomadaires nord-africains et européens (2000–2023)

La méthode articule trois approches complémentaires. L'analyse lexicographique diachronique retrace les trajectoires sémantiques des ethnonymes à travers leurs définitions dictionnaires. L'analyse du discours (positionnement énonciatif, modalisation, présupposés, figures rhétoriques) porte sur les textes médiatiques contemporains. La sémiotique visuelle (analyse des signes iconiques, composition, métaphores visuelles) s'applique aux caricatures.

Encadré méthodologique : exemple d'analyse

Exemple fictif (analogue à plusieurs cas réels) : une caricature d'un quotidien francophone représente un journaliste en costume et un homme en burnous. Le journaliste déclare : « Toujours en retard sur la modernité ? » ; l'homme en burnous répond : « Non, juste en avance sur vos préjugés. ». Analyse : le lexique (« modernité », « retard ») institue une hiérarchie temporelle et civilisationnelle ; la réplique inversée opère une ironie qui met en crise le présupposé. Visuellement, le micro et le costume renvoient à l'autorité médiatique, le burnous à une identité stéréotypée.

4. Analyse lexicale et sémiotique : construire l'altérité par les mots et les images

Cette section présente les résultats en trois temps : trajectoires sémantiques des ethnonymes (4.1), procédés discursifs récurrents (4.2) et lecture sémiotique des caricatures (4.3). Ces trois niveaux convergent vers une même conclusion : le discours indigéniste opère simultanément dans la langue, dans le discours et dans l'image.

4.1 Trajectoires sémantiques : du toponyme au stigmat

4.1.1 « Moro/Maure » : de la géographie à la race

Ce terme révèle quatre phases de racialisation. Initialement géographique et neutre (« Mauri » désigne les habitants de la Maurétanie romaine, Ier–VIIe s.), il acquiert avec la Reconquista ibérique une double charge ethno-religieuse (VIIIe–XVe s.) : le Maure est l'Autre religieux et l'envahisseur. La racialisation s'intensifie après l'expulsion des Morisques (1609-1614) : le Diccionario de Autoridades (1734) reconnaît explicitement sa charge péjorative (« sonaba mal », « injuriosa »), tandis que le Grand Larousse du XIXe siècle (1874) naturalise une hiérarchisation intellectuelle (« intelligence médiocre »). Contemporainement, « Moro » oscille entre stigmat

péjoratif en argot espagnol, réappropriation militante et folklorisation dans les fêtes de Moros y Cristianos.

4.1.2 « Indigène » : de l'autochtone au subalterne juridique

Initialement neutre (« né dans le pays », Académie française, 1694), le terme devient au XIX^e siècle un statut juridique inférieur avec le Code de l'indigénat (1881, Algérie), privant les colonisés de droits politiques et les soumettant à des tribunaux spéciaux. Un Bulletin de l'enseignement des indigènes (1929) naturalise cette infériorité en préconisant une instruction limitée pour ne pas « détourner l'indigène de sa condition naturelle ». Après les indépendances, le terme devient tabou avant qu'une résurgence paradoxale ne se produise avec le mouvement des « Indigènes de la République » (France, 2005), qui opère un retournement performatif du stigmatisme colonial.

4.1.3 « Arabe » : polysémie et confusions stratégiques

Ce terme cumule cinq sens (ethnique, linguistique, religieux, géopolitique, racial) dont la confusion permet des glissements stratégiques naturalisant une homogénéisation de populations extrêmement diverses. La presse française illustre ce glissement : « Printemps arabe » (usage géopolitique) côtoie « individus d'origine arabe » (usage ethno-racial stigmatisant), sans que la distinction ne soit explicitée ni questionnée.

4.2 Procédés discursifs récurrents : naturaliser l'altérité

4.2.1 La nomination métonymique

L'ethnonyme cesse de désigner une origine pour qualifier un comportement moral négatif : « travailler comme un Arabe » (travailler mal), « Hacer el moro » en espagnol (feindre l'ignorance). Ce glissement de l'identité au défaut naturalise un lien présenté comme inhérent.

4.2.2 La modalisation euphémique

Les modalisateurs atténuants (« parfois réticentes au changement », « ont tendance à ») créent une apparence de nuance tout en reconduisant le stéréotype. Van Dijk (1992) a théorisé le « déni préfacé » (« Je ne suis pas raciste, mais... ») comme stratégie de protection contre l'accusation de racisme tout en maintenant le discours stéréotypant.

4.2.3 Les métaphores déshumanisantes

Le corpus de presse (2015–2023) révèle trois registres métaphoriques : hydraulique (« flux migratoires », « vagues », « déferlement »), militaire (« submersion », « envahissement », « territoires assiégés ») et pathologique (« gangrène islamiste », « cancer du radicalisme »). Chaque registre produit un effet spécifique : déshumanisation, légitimation de réponses défensives, ou appel implicite à l'« éradication ».

4.2.4 Le glissement culture/race

Taguieff (1988) a analysé ce « néo-racisme » : le discours raciste classique (« les races sont inégales ») cède la place à un discours culturaliste (« les cultures sont incompatibles »), maintenant la logique d'essentialisation et de hiérarchisation tout en changeant le vocabulaire. La trajectoire euphémique observée — « indigène » → « autochtone » → « population locale » → « communauté issue de l'immigration » — illustre ce déplacement formel sans transformation structurelle.

4.2.5 Les présupposés et l'effacement énonciatif

Des énoncés comme « Quand ces populations accepteront-elles enfin la modernité ? » ou « L'intégration des Maghrébins reste difficile » véhiculent leurs stéréotypes dans les présupposés sans les énoncer explicitement. L'effacement énonciatif (« Il est connu que... », « Tout le monde sait que... ») masque le sujet énonciateur pour donner au stéréotype l'apparence d'une vérité objective et partagée, immunisée contre la contestation.

4.3 Lecture sémiotique des caricatures : codes visuels de l'altérité

Nous analysons trois caricatures types représentatives de trois postures distinctes. Le passage de l'une à l'autre constitue une évolution de la position énonciative : de l'extérieur dominant à l'intérieur empowered.

4.3.1 Caricature type A : reproduction de stéréotypes

Une caricature parue dans un quotidien européen (2016) représente un bateau surchargé de personnages aux traits exagérés et aux codes orientalistes (turbans, barbes), ramant vers une côte européenne, sous le texte « L'Europe peut-elle encore fermer les yeux ? ». Au niveau iconique, les personnages forment une masse indifférenciée. La composition oppose la mer (chaos, danger) à la terre (ordre, civilisation). Le bateau incarne le topos de l'invasion, l'église suggère une menace religieuse, l'opposition costume/turbans matérialise modernité vs archaïsme. Cette caricature reproduit sans distance critique les codes du discours anti-immigration : déshumanisation, altérisation et naturalisation du péril migratoire.

4.3.2 Caricature type B : critique par mise en abyme

Une caricature marocaine francophone (2018) juxtapose deux cadres : « Ce que vous croyez voir » (homme en djellaba, chapelet, mosquée) et « Ce qui est » (même homme en jean, smartphone, café). Son phylactère dit : « Encore ça... ». La structure en diptyque rend visible le mécanisme du stéréotype. Le personnage accède au statut de sujet (il parle, réagit, a une intériorité). La caricature prend néanmoins le risque de reconduire visuellement le stéréotype tout en le critiquant textuellement, risque atténué par la distanciation que crée la structure réflexive.

4.3.3 Caricature type C : auto-représentation subversive

Une caricature algérienne (2012) représente un caricaturiste en djellaba + béret + lunettes, dessinant un personnage orientaliste. Son phylactère : « Si je ne me caricature pas moi-même, d'autres le feront à ma place. Le mot « Exportation » sur son dessin constitue une ironie distanciée sur le marché international de l'image exotique. Cette caricature illustre la stratégie la plus radicale : réappropriation totale, subversion de la position énonciative (le marginalisé devient auteur), hybridité vestimentaire assumée refusant la binarité tradition/modernité.

Le tableau suivant synthétise les trois types :

Dimension	Type A (reproduction)	Type B (critique)	Type C (subversion)
Position de l'auteur	Extérieur, dominant	Extérieur, critique	Intérieur, empowered
Traitement du stéréotype	Reproduit sans distance	Montré pour déconstruire	Réapproprié et retourné
Rôle du personnage maghrébin	Objet passif	Sujet réactif	Sujet actif et créateur
Fonction	Naturaliser l'altérité	Dénaturaliser les codes	Réapproprier la représentation
Risque	Stigmatisation	Réitération involontaire	Exotisme auto-infligé

Tableau 1 — Synthèse comparative des trois types de caricatures

5. Discussion critique

Les résultats permettent de revenir sur nos quatre hypothèses initiales et d'en évaluer la validité.

L'hypothèse 1 (continuité) est largement confirmée. Les trajectoires sémantiques retracées montrent que les termes contemporains conservent des couches sémantiques héritées du colonial, atténuées ou euphémisées mais structurellement persistantes. La métaphore de l'invasion migratoire réactive le topos de la conquête barbare ; la polysémie stratégique d'« Arabe » prolonge les confusions essentialisantes des dictionnaires du XIXe siècle. Cette continuité ne s'opère

toutefois pas par répétition à l'identique, mais par transformations successives qui rendent la domination symbolique moins visible et plus difficile à contester.

L'hypothèse 2 (ambivalence) est pleinement confirmée. La caricature apparaît comme un espace structurellement ambigu : selon la position de l'auteur et les procédés mobilisés, elle peut naturaliser l'altérité (type A), la mettre en crise (type B) ou la retourner radicalement (type C). Ce constat rejoint l'analyse de Hutcheon (1994) sur la logique de l'ironie : il n'existe pas d'ironie sans risque d'être mal comprise ou sans reconduction partielle de ce qu'elle vise à dénoncer.

L'hypothèse 3 (agentivité) est confirmée avec une nuance importante. Les stratégies de réappropriation existent et constituent un phénomène discursif et artistique réel. Cependant, comme le souligne Khatibi (1983), cette réappropriation risque parfois de reconduire les catégories binaires imposées par le colonisateur plutôt que de les déconstruire radicalement. L'agentivité symbolique ne suffit pas à garantir la subversion : elle peut aussi reproduire, en miroir, les logiques de l'adversaire.

L'hypothèse 4 (contextualité) est également confirmée. La presse hispanophone mobilise « Moro » dans un registre populaire ambigu ; la presse francophone recourt à des euphémismes qui masquent la logique de différenciation. Ces variations confirment la nécessité d'analyses contextualisées plutôt que de généralisations transculturelles.

Au-delà des hypothèses, nos résultats permettent d'identifier une tension structurelle entre la persistance du lexique colonial et l'émergence de contre-discours. Cette tension reflète des rapports de pouvoir qui dépassent largement le champ du discours : la décolonisation symbolique ne peut se substituer à la décolonisation politique et économique, mais elle en est une condition nécessaire.

6. Conclusion et perspectives

Cette étude a démontré que le discours indigéniste en Afrique du Nord opère à travers trois registres interdépendants : le lexique, le discours et l'image. Trois résultats principaux se dégagent.

Premièrement, les trajectoires sémantiques des ethnonymes révèlent une sédimentation coloniale persistante : des termes initialement neutres ou géographiques ont acquis progressivement des connotations raciales et morales, avant d'être des euphémismes sans que la logique fondamentale de différenciation soit abandonnée. Deuxièmement, cinq procédés discursifs récurrents — nomination métonymique, modalisation euphémique, métaphore déshumanisante, glissement culture/race, présupposition silencieuse — participent à la naturalisation de l'altérité dans le discours médiatique contemporain. Troisièmement, la caricature constitue un espace ambivalent où coexistent reproduction, critique et subversion des stéréotypes, selon la position énonciative de l'auteur.

Ces résultats ont trois implications principales. Sur le plan académique, ils plaident pour une ethnolinguistique critique articulant analyse lexicale, analyse du discours et sémiotique visuelle, et pour des recherches comparatives entre traditions coloniales distinctes (francophone vs hispanophone). Sur le plan pédagogique, ils invitent à intégrer l'éducation critique aux représentations dans les curricula, tant au Maghreb qu'en Europe, afin de développer les compétences d'identification des mécanismes de naturalisation de l'altérité. Sur le plan des pratiques médiatiques, ils plaident pour une réflexivité accrue des journalistes et des caricaturistes face aux héritages coloniaux inconscients dans leurs choix lexicaux et iconographiques.

Plusieurs pistes de recherche méritent d'être poursuivies : une étude quantitative à grande échelle sur les corpus journalistiques pour mesurer l'évolution diachronique des procédés identifiés ; des recherches collaboratives intégrant les points de vue des acteurs médiatiques et artistiques maghrébins ; une extension comparative à d'autres contextes postcoloniaux (Afrique subsaharienne, Antilles, Amérique latine) pour évaluer la généralité des mécanismes identifiés. Des limites inhérentes à cette étude doivent également être signalées : la nature qualitative du corpus ne permet pas de généralisations statistiques ; l'analyse de la réception des discours par les publics reste une dimension à explorer.

En définitive, l'étude du discours indigéniste n'est pas une archéologie : c'est une analyse du présent. La langue est un champ de pouvoir, mais aussi un espace de lutte symbolique. C'est précisément dans cet espace que se joue, pour une part, la possibilité d'un dépassement des héritages coloniaux.

Références

- Note : les références primaires (sources primaires historiques analysées comme données) sont listées séparément des références secondaires (littérature théorique).
- Sources primaires (corpus analysé)
- Académie française. (1694). Dictionnaire de l'Académie française (1re éd.). Jean-Baptiste Coignard.
- Bulletin de l'enseignement des indigènes de l'Académie d'Alger. (1929). Imprimerie officielle.
- Code de l'indigénat. (1881, 28 juin). Décret relatif aux infractions spéciales à l'indigénat en Algérie. Journal officiel de la République française.
- Dahir du 16 mai 1930 [dit « Dahir berbère »]. Bulletin officiel du Protectorat de la République française au Maroc, 919.
- Diccionario de Autoridades. (1734). Real Academia Española.
- Grand Larousse du XIXe siècle. (1874). Entrée « MAURE ». Administration du Grand Dictionnaire Universel.
- **Références théoriques**
- Bourdieu, P. (1980). Le sens pratique. Éditions de Minuit.
- Duranti, A. (1997). Linguistic anthropology. Cambridge University Press.
- Fairclough, N. (1992). Discourse and social change. Polity Press.
- Fanon, F. (1952). Peau noire, masques blancs. Éditions du Seuil.
- Fanon, F. (1961). Les damnés de la terre. François Maspero.
- Foucault, M. (1969). L'archéologie du savoir. Gallimard.
- Hutcheon, L. (1994). Irony's edge: The theory and politics of irony. Routledge.
- Khatibi, A. (1974). La blessure du nom propre. Denoël.
- Khatibi, A. (1983). Maghreb pluriel. Denoël.
- Mbembe, A. (2013). Critique de la raison nègre. La Découverte.
- Said, E. W. (1978). Orientalism. Pantheon Books.
- Sapir, E. (1929). The status of linguistics as a science. *Language*, 5(4), 207–214. <https://doi.org/10.2307/409588>
- Spivak, G. C. (1988). Can the subaltern speak? In C. Nelson & L. Grossberg (Éds.), *Marxism and the interpretation of culture* (pp. 271–313). University of Illinois Press.
- Taguieff, P.-A. (1988). La force du préjugé : Essai sur le racisme et ses doubles. La Découverte.
- Van Dijk, T. A. (1992). Discourse and the denial of racism. *Discourse & Society*, 3(1), 87–118. <https://doi.org/10.1177/0957926592003001005>
- Van Dijk, T. A. (1993). *Elite discourse and racism*. Sage.
- Whorf, B. L. (1956). *Language, thought, and reality: Selected writings of Benjamin Lee Whorf* (J. B. Carroll, Éd.). MIT Press.
- Wodak, R. (2001). The discourse-historical approach. In R. Wodak & M. Meyer (Éds.), *Methods of critical discourse analysis* (pp. 63–94). Sage.